

Cinq ans après la fatwa de l'iman Khomeiny, les réactions suscitées par le sort de Salman Rushdie nous en apprennent autant sur le monde occidental que sur l'obscurantisme du régime iranien.

Par Jean-Bernard Vuilleme

A lors que la Suisse fait preuve de courage politique en refusant de noyer le poisson dans l'affaire du renvoi par la France à Téhéran des deux Iraniens impliqués dans le meurtre d'un opposant au régime des mollahs, les universités de Genève et de Lausanne se distinguent par une désolante couardise. La première a refusé d'accueillir Rushdie à l'occasion du tricentenaire de la naissance de Voltaire et de lui décerner un titre honoris causa, sous prétexte d'insurmontables problèmes de sécurité. De son côté, le rectorat de l'Université de Lausanne a rejeté une demande de plusieurs professeurs proposant de décerner un titre honoris causa à l'écrivain britannique. «Nous ne pouvons tolérer, a déclaré le recteur, qu'une telle distinction soit utilisée à des fins politiques ou confessionnelles». Et d'invoquer le célèbre épisode du titre attribué par l'Université de Lausanne à Mussolini en 1937...

Cette manière de se réfugier derrière l'ombre du Duce pour mieux



SALMAN RUSHDIE À CAMBRIDGE - Il ne s'exprime qu'en romancier.

se méfier d'un écrivain a quelque chose d'insultant pour la littérature. En le condamnant à mort pour apostasie, l'ayatollah Khomeiny a assuré une grande célébrité à Salman Rushdie. Il en a fait un symbole de liberté d'expression bafouée. Or, derrière cette théâtralité tragique et très médiatique, je ne me lasserai pas de répéter qu'un grand écrivain se trouve piégé entre l'obscurantisme intégriste et l'imagerie primaire d'un Occident en mal de martyrs

depuis l'effondrement des régimes communistes. Quand des Soljenitsyne et des Kundera trouvaient refuge en Occident, davantage que l'importance de leurs œuvres, nous vénérions des victimes des régimes collectivistes. L'intérêt que nous leur portions était de nature politique plutôt que culturelle, dans un but d'autocélébration.

Un phénomène semblable se produit avec Rushdie, mais plus pervers encore, car l'indignation occidentale ne peut s'exprimer d'une manière aussi «pure», attendu que l'Iran demeure un terrain de chasse commercial assez tentant et donc sujet à certaines prudences diplomatiques. L'occasion aurait été belle pour les universités de Lausanne ou de Genève de mettre l'accent sur l'écrivain Rushdie et son œuvre véritablement digne de hautes récompenses. Rushdie n'est pas un auteur en guerre contre l'Islam intégriste, un idéologue déguisé en romancier, c'est un conteur de génie qui mérite d'être lu avant d'être plaint.

La sentence de mort confirmée cinq ans après l'ayatollah Khomeiny par le régime iranien ne prend pas seulement pour cible un individu, mais encore l'esprit du roman si bien servi par Rushdie. S'il devait rester quelque chose de cet esprit dans un monde occidental obnubilé par l'audimat, il me semble que la Grande-Bretagne suit le bon chemin. Il y a d'une part la fermeté du premier ministre Major face à Téhéran, et d'autre part le Booker Price attribué à Rushdie pour son dernier roman.

Affirmer face à l'obscurantisme que le sujet même de la condamnation, ce que Rushdie appelle «royaume infini de l'imagination, terre à moitié perdue de la mémoire», est le sel même de notre culture, le sens profond de la liberté dont se réclament nos sociétés, et non, bien sûr, quelque attitude hostile à l'Islam, voilà ce qu'il conviendrait de mettre en évidence. Dans les appels de Rushdie, on chercherait en vain la moindre trace de haine et de démagogie. Il ne s'exprime qu'en romancier. Passer comme l'Université de Lausanne à côté de Rushdie en 1994 par crainte de «fins politiques ou confessionnelles» revient à traiter l'écrivain Rushdie en militant, ce qui est non seulement un contre-sens, mais encore une manière, peut-être inconsciente, d'avaliser le discours de Téhéran et d'ignorer la valeur d'une œuvre.

J.-B. V.

e

Victi
blém
d'aut
quan

Par Y
Corresp

D

te num
large e
sainte,
mètres
frontière
«Regar
train d
Issam.
trouve
durs p
méfaits
reconve
ce de
cocaïne
une tran
gué. Le
blanche
d'une m
très vite
teurs o
retrouve
route, c
plaque
merce d
à Jérusa

De ce
sée, au
crénelée
Jérusal
aussi
qu'israé
lers, eu
Leurs h
opèrent
Mousra
de la ro
l'ouest,
Jérusal
apparten
ne s'av
sur les
Voyou i
nien, ch
son terr
a belle l
la paix e
du que l
main p
s'exclam

Le j
consacr
nées à
tenter d
par les
droit ch
ment ch
qu'il so
Et pour
un anci
ne pen
devenu
payer s
activité
«neuf o
très bie
israélien
homme